

PENSE-BÊTES

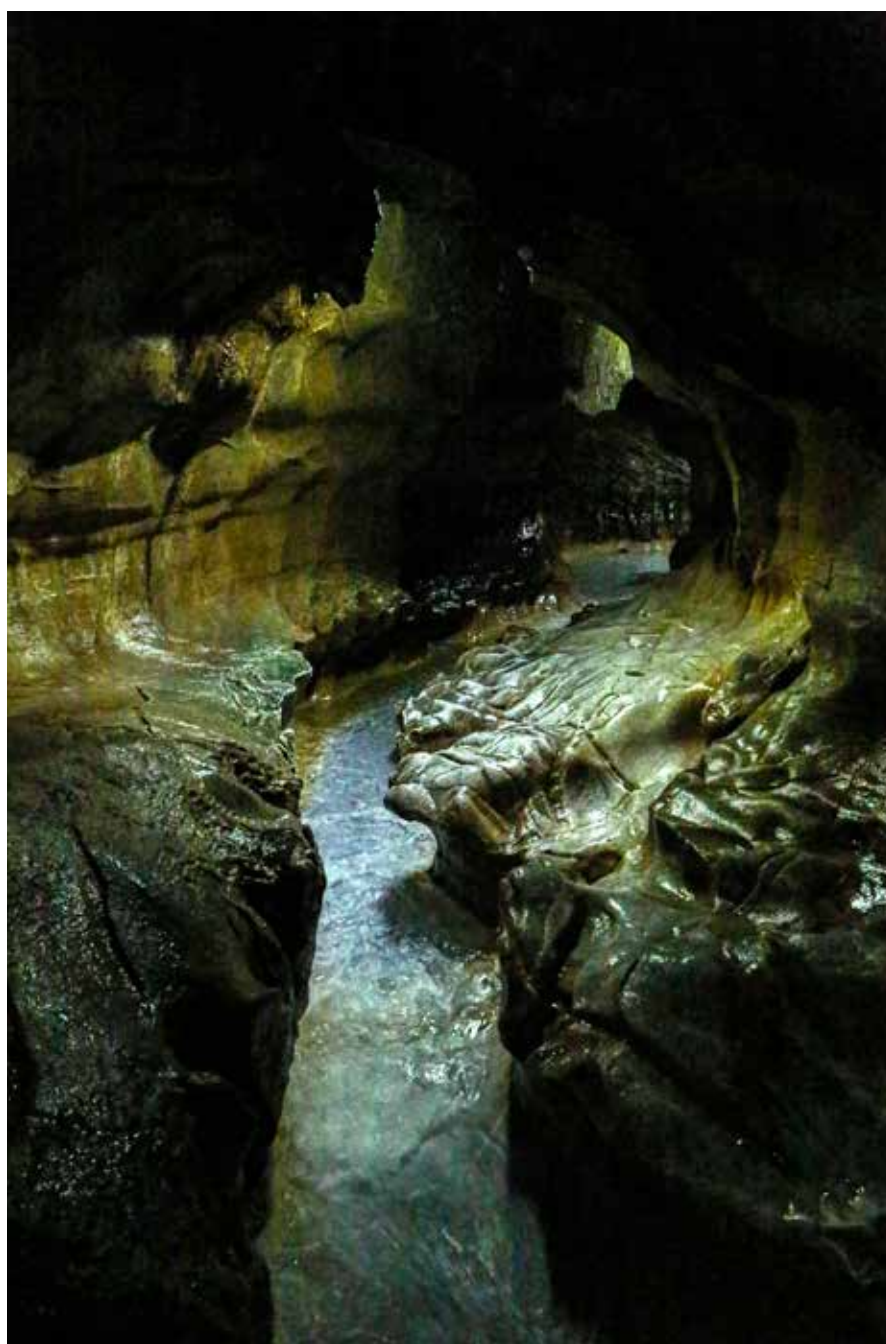
AUDE-MAY LEPASTEUR

Il y a de la vie six pieds sous terre

Mon expérience des grottes s'arrête à quelques vestibules rocheux au sol tapissé de feuilles séchées. Au cours de mon enfance, j'ai dû en «explorer» deux ou trois, poussée par un sens très relatif de l'aventure, parcourant du faisceau d'une lampe frontale impossiblement lourde un espace déjà éclairé par la lumière du jour. Il faut dire que je ne m'éloignais guère de l'entrée. bercée dès le biberon par le récit de la fin tragique de quelques néandertaliens intrépides, je n'avais aucun mal à imaginer qu'il y avait là, juste devant moi, dans la pénombre, un ours des cavernes qui m'attendait depuis une grosse poignée de millénaires, les babines pleines de salive. Bref, j'avais les chocottes.

Une grotte, c'est moins confortable qu'un canapé Togo

En grandissant, je me suis fait une raison. Les ours des cavernes ont bel et bien disparu. Et de toute façon, comme l'a depuis avancé la science, le brave ursidé était probablement végétalien. J'en ai stupidement conclu qu'il n'y avait pas de vie dans nos sous-sols. A part les obligatoires chauves-souris, s'entend. Dès lors, quel ne fut pas mon étonnement en lisant le dernier numéro du magazine *Pro Natura* consacré à la préservation de la biodiversité dans



Où il y a de l'eau, il y a probablement des amphipodes, même lorsqu'on est dans une grotte.
Adobe Stock

les grottes. Mille-pattes, mollusques, guêpes, araignées, papillons, salamandres, il y a du beau monde là-dessous.

Biospéléologie

Cette découverte, nous la devons à la biospéléologie, qui recense les organismes vivants dans les grottes. Une discipline qui s'appuie grandement sur les connaissances et l'expertise d'amateurs, dans le sens noble du terme, comme l'explique Roman Alther, écologue auprès de l'Eawag, l'Institut de recherche de l'eau du domaine des écoles polytechniques fédérales. «Ce n'est pas comme si je n'étais jamais allé dans une grotte, mais j'avoue que quand les boyaux sont étroits, je suis content qu'il y ait des passionnés qui explorent cet environnement pour nous», concède en riant le scientifique. C'est ainsi que lors de leurs expéditions, certains spéléologues récoltent des échantillons qu'ils transmettent ensuite à des chercheurs pour analyse.

Grâce à une telle collaboration, l'équipe de Florian Altermatt à laquelle appartient Roman Alther a pu identifier et décrire trois sous-espèces inconnues – *Niphargus styx*, *Niphargus murimali* et *Niphargus muotae* – qui toutes peuplent les cavités du Hölloch (SZ), la deuxième plus longue grotte d'Europe avec ses plus de 200 kilomètres. Ces petits crustacés appartiennent au

genre des amphipodes, que l'on trouve un peu partout sur notre belle planète. En surface en Suisse, les amphipodes sont d'importants indicateurs de la santé des cours d'eau et jouent un rôle essentiel dans la chaîne alimentaire, en se nourrissant des feuilles qui tapissent les plans d'eau et en se faisant béqueter par les poissons. Sous terre, on ne connaît pas encore bien leur rôle écologique et leur fonction. C'est entre autres ce qu'espère découvrir le biologiste de l'Eawag au travers d'un projet de recensement national.

Pourquoi une espèce choisirait-elle de vivre sous terre? C'est tout de même moins confortable que, disons, un canapé Togo devant un feu de cheminée. «C'est un point de vue très humain. Si votre corps est adapté, les grottes peuvent être très agréables», relève Roman Alther. L'évolution a par exemple privé les trois niphargues récemment découverts d'yeux et de couleurs, mais en échange, elle les a pourvus d'une multitude de pattes et de longues antennes, un processus classique pour les espèces souterraines. Beaucoup plus utiles mais pas forcément suffisant pour détrôner le poisson combattant dans le cœur des aquariophiles. >>

